



DOSSIER DE PRESSE

L'Acte inconnu

TEXTE, MISE EN SCÈNE ET PEINTURES
DE VALÈRE NOVARINA

DU 30 OCTOBRE AU 7 NOVEMBRE 2007

texte paru aux éditions P.O.L en juillet 2007

mardi, vendredi, samedi à 20h
mercredi, jeudi à 19h
dimanche à 17h - lundi relâche

CONTACT

Christine Ferrier
+ 41 / (0)22 809 60 83
cferrier@comedie.ch

Stéphanie Chassot
+ 41 / (0)22 809 60 73
schassot@comedie.ch

www.comedie.ch

Autour du spectacle...

du 30 octobre au 11 novembre 2007

Peintures 1996-2007

Valère Novarina – auteur, peintre et metteur en scène
Exposition

Auteur et metteur en scène, Valère Novarina est aussi peintre et dessinateur. En marge de *L'Acte inconnu*, il présente une série de peintures, dont deux toiles spécialement réalisées pour la Galerie de la Comédie. Son univers graphique déploie un imaginaire tout aussi débridé, drôle et poétique que ses écrits.

Vernissage
mardi 30 octobre à 18h

du mardi
au vendredi
de 10h30 à 18h
et les soirs de spectacle

Dimanche 4 novembre 2007

La langue dans tous ses états

Brunch thématique autour de *L'Acte inconnu*

avec Valère Novarina, la comédienne Agnès Sourdillon et toute l'équipe de *L'Acte inconnu*, animé par Alexandre Demidoff, critique de théâtre.

Horaires

dès 11h30

Brunch

Au Café du Théâtre

de 12h30 à 14h

Débat et discussion
avec le public

Animations

pour les enfants avec la Bulle d'Air
dès 12h30

L'Acte inconnu

Texte, mise en scène et peintures de Valère Novarina

DISTRIBUTION

scénographie
collaboration artistique
lumières
costumes
musiques

Philippe Marioge
Céline Schaeffer
Joël Hourbeigt
Renato Bianchi
Christian Paccoud, Pinault et Vastano
pour « Le Tango corse »,
Doret pour « Le petit Chevrier »
Pascal Omhovère, Roséliane Goldstein
Suzanne Pisteur

dramaturgie
maquillage

JEU

Léopold von Verschuer
Marie Nicolle
Michel Baudinat ou Claude Merlin
Manuel Le Lièvre
Dominique Parent
Olivier Martin-Salvan
Myrto Procopiou
Agnès Sourdillon
Alice Carel
Valérie Vinci
Jean-Yves Michaux

Le Déséquilibriste
Le Coureur de Hop
Le Bonhomme Nihil
Raymond de la Matière
Jean qui Corde
Le Chanteur en catastrophe
La Dame de pique
La Femme spirale
Le Chantre 1
Le Chantre 2
L'Homme nu

Production déléguée : L'Union des contraires

Coproduction : Festival d'Avignon, Théâtre National de la Colline, Centre dramatique national – Orléans-Loiret-Centre, Théâtre National Populaire – Villeurbanne, La Rose des vents, Scène nationale de Lille Métropole – Villeneuve d'Ascq

Avec l'aide du Ministère de la culture et de la communication – direction de la musique, de la danse, du théâtre et des spectacles, du Conseil Régional d'Île-de-France, de l'aide à la production et à la diffusion du Fonds SACD.

Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de l'Adami pour la production.

Remerciements à la MC 93 Bobigny – Maison de la culture de la Seine-Saint-Denis.

Remerciements amicaux à la Fondation Beaumarchais, à la SACD, à la Comédie-Française, à la Collection de l'Art Brut de Lausanne.

Remerciements à Marion Ferry et à René Gonzalez.

**Le spectacle a été créé au Festival d'Avignon,
Cour d'Honneur du Palais des Papes, le 7 juillet 2007.**

La pièce

L'Acte inconnu est un archipel d'actes contradictoires : acte forain, prologue sous terre, cascades de duos, accidents de cirque, spirales, rébus. Autant de figures, d'attractions, comme autant de mouvements d'un ballet... « L'Ordre rythmique », « Comédie circulaire », « Le Rocher d'ombre », « Pastorale égarée » : quatre mouvements renaissent l'un de l'autre et sont jetés aux points cardinaux.

Entrent et tournent *Le Bonhomme Nihil*, *Le Coureur de Hop*, *Jean qui corde*, *Raymond de la matière*, *L'Ouvrier du Drame*, *La Machine à dire beaucoup*, *Le Chantre*, *La Dame de pique*, *L'Homme nu*, *La Femme spirale*, *Le Déséquilibriste*, *L'Esprit*, *Autrui*.

On déplace le socle du monde : la scène est divisée en deux, en quatre...

Tout passe de cour à jardin, dans le tournoiement du magnétisme animal.

Le Bonhomme Nihil glisse parfois des prières dans le mur humain.

Au-dehors le monde court à son renouveau.

La peinture reste au sol comme des mots renversés.

Questions à Valère Novarina

Pascal Omhovère – Les quatre mouvements de *L'Acte inconnu*, « L'Ordre rythmique », « Comédie circulaire », « Le Rocher d'ombre », et « Pastorale égarée » sont-ils comme autant de pièces mises ensemble ?

Valère Novarina – Non. Plutôt quatre phases d'une métamorphose, quatre temps. Comme il y a quatre sens dans toute écriture : le sens littéral, le sens symbolique, le sens moral, le sens anagogique – dont le nom latin (sursumduction) dit bien ce qu'il est : un sens à l'arraché.

P.O. – Avant *L'Acte inconnu* avez-vous envisagé d'autres titres ?

V.N. – « Transfiguration » justement (qui est le même mot que « Métamorphose »); puis « La Parole portant une planche », « Comédie circulaire », « L'Amour géomètre », et enfin « L'Acte inconnu ». Ces titres étaient aussi une façon de commencer à dialoguer avec Philippe Marioge qui jusqu'aux répétitions n'a eu que le titre de la pièce dans les mains.

P.O. – Quelle est la spécificité de *L'Acte inconnu* ?

V.N. – Certains lecteurs me disent que c'est la naissance, d'autres la résurrection des morts, d'autres l'empire des langues, d'autres la délivrance que peut opérer en nous la parole... Il en est d'autres... Chacun doit apporter son rocher d'ombre à la pièce et le déposer en son centre, en son cœur. Ce dont on ne peut parler c'est cela qu'il faut dire.

P.O. – Vous avez introduit une dormition dans la pièce...

V.N. – J'ai vu pour la première fois la représentation d'une dormition en mosaïque à Kariye Camii à Istanbul ou à St-Sauveur-in-Chora à Constantinople : le Christ debout perpendiculairement au corps de la Vierge « morte » (entre guillemets justement parce que la mort lui est évitée) sort, dresse, libère son âme représentée sous la forme d'un petit enfant emmailloté. Il lui rend la naissance; il lui donne vie à son tour.

P.O. – Vous reprenez des chansons de *L'Origine rouge* et de *L'Espace furieux*, quel rôle jouent-elles ?

V.N. – Comme le rêve et comme bien des scènes de notre vie, *L'Acte inconnu* est une réminiscence, une remémoration, une anamnèse. Pour ne pas oublier. Ce que nous oublions se retourne toujours contre nous et nous devons profondément nous souvenir pour repartir à l'aventure. Les deux chansons qui étaient chantées par Daniel Znyk dans *L'Origine rouge* et *L'Espace furieux* seront entendues autrement.

P.O. – D'autres scènes emblématiques reviennent, comme celles des maisons, du repas, des prophéties,..., ces resurgissements sont ils comme obligés ?

V.N. – Toutes les réminiscences ont lieu au deuxième plan; elles constituent un fond sur lequel apparaît en clair le théorème nouveau exposé par Raymond de la matière au second acte de *L'Acte inconnu*.

P.O. – Des souvenirs de La Genèse, des tentatives d'interprétation de rêves structurent, soutiennent la pièce. De quoi *L'Acte inconnu* cherche-t-il à se souvenir ?

V.N. – Des premiers mots que nous avons prononcés une fois sur terre, de notre étonnement de parler. Et de voir le monde devant nous se transformer sous l'effet de l'hormone du langage, comme le prétend le Coureur de Hop lorsqu'il assiste Raymond de la matière dans ses expériences concluantes de l'acte II.

P.O. – Dans la pièce, Christian Paccoud interprète l'Esprit, d'où lui vient ce nom ?

V.N. – Parce qu'il souffle où il veut. Où plutôt parce que ses mains soufflent : il joue de l'accordéon depuis l'âge de six ans. Il respire avec ses mains. Comme tout artiste vrai pense avec ses mains.

P.O. – Qui est l'Ouvrier du drame ?

V.N. – Richard Pierre, notre régisseur. Sans lui le drame n'opère pas, sans lui l'œuvre n'a pas lieu. C'est par lui que L'Acte inconnu doit être pour chacun des spectateurs opérant.

P.O. – Qu'est-on en droit d'attendre qu'il advienne chaque soir ?

V.N. – Un renouveau. Dépouiller le vieil homme. Tuer la mort. Changer de saison. On attend ça.

Entretien réalisé par Pascal Omhovère, le 6 juin 2007

Questions à Philippe Marioge

Pascal Omhovère – Quelles sont les motivations, le motif de ce nouveau décor ?

Philippe Marioge – La motivation d'un petit cirque dans un grand, me disait Valère Novarina à l'orée du projet... Mais le grand motif de ce décor, c'est de faire en sorte que la matière du langage parvienne à deux mille personnes sans aucune perte d'énergie.

P.O. – Fait-il suite à ceux de *L'Origine rouge*, *La Scène*, *L'Espace furieux*, ou s'inscrit-il dans une rupture ?

P.M. – Il me semblerait plus juste d'évoquer une suite progressive. Je suis comme un traducteur des évolutions de l'auteur... Avec Valère Novarina, je sens à la fois une évolution dans l'écriture, les désirs, les intentions de mise en scène. Dans *L'Origine rouge* et *La Scène*, par exemple, il y avait comme une nécessité d'aller toucher à des zones obscures de notre sensibilité, ce qui nous a mené naturellement vers un espace plus noir. Il y avait une volonté de dramatiser. Par contre, pour *L'Espace furieux*, deux éléments nouveaux, surprenants, sont apparus : d'une part, une luminosité, quelque chose de l'ordre de l'espoir. Mais surtout, un changement de la règle que l'on tenait depuis le début, celle de l'« ici et maintenant » : on ne raconte pas une histoire en étant dans une fiction, un lieu fictif... on est au théâtre aujourd'hui, on est dans la réalité de la représentation « ici et maintenant », on est sur un plateau nu où tout est à vue. Et les contraintes liées à la salle Richelieu de la Comédie-Française ont fait que l'on s'est retrouvé avec un décor entièrement construit. Une boîte, qui n'appartenait qu'à *L'Espace furieux*, faite de plastiques peints, et qui pouvait recevoir la lumière. Un sol blanc. *L'Acte inconnu* est dans l'élan de *L'Espace furieux*. Même dans les intentions de Valère Novarina il me semble... Par exemple le côté plus simple et joyeux.

P.O. – Ce décor, que représente-t-il ?

P.M. – C'est une question qui me déroute un peu... Je n'ai pas l'impression de représenter quelque chose, mais s'il fallait trouver une formule, je dirais peut-être une machine optique obsessionnelle.

P.O. – Comment agit-il ?

P.M. – Il agit par structuration, concentration, réduction des distances des entrées et des sorties ; et deuxièmement par des formes aiguës, tranchantes, et des couleurs franches.

P.O. – À quoi peut-il se référer ?

P.M. – J'ai tout simplement pensé à la skéné,... À ce que dit Valère Novarina sur la « demeure fragile », la petite tente qui servait de coulisse aux acteurs au tout départ de la dramaturgie grecque qui s'est ensuite prolongée par un proscenium. Mais avec Valère, nous avons également beaucoup parlé des mystères du Moyen Âge, avec l'enfer, toute la déambulation du public face à des mini-décorations qui arrivaient jusqu'au paradis. Dans *L'Acte inconnu*, on a imaginé une pyramide de jardin, le jardin à l'enfer : fond noir, figures vives, traits de peintures, etc... face à une pyramide de cour qui serait plutôt le paradis, c'est à dire le doré gothique.

P.O. – Le sol joue toujours un rôle important, quel est-il cette fois ?

P.M. – Il est avant tout un tapis de jeu. De la même façon qu'un tapis de backgammon donne les règles du jeu du backgammon ou les petits chevaux, ou le jeu de l'oie, etc. C'est à dire que c'est un tracé au sol qui dessine des zones d'aire de jeu, de positionnement des acteurs et de passage d'une zone à une autre : ce qui est censé solliciter l'imaginaire du public aussi par rapport à cette géométrie.

Il devait aussi s'intégrer dans cet espace de la Cour d'Honneur, le tracé même du tapis est issu du tracé du gradin et du bord de scène. J'ai suivi en plan le dessin du gradin : les deux pentes, le fait que les gradins ne sont pas sur une ligne droite, mais dessinent un angle au sol, et le plateau est lui-même en pointe. Il y a au centre du gradin une partie à sièges rouges entre deux parties à sièges gris. La partie à sièges rouges se prolonge ainsi sur le plateau par la rupture d'un tapis de danse. De façon à ne pas être une chose parachutée mais intégrée à un dispositif qui est posé – donc scène et salle – à l'intérieur du grand cube de la Cour d'Honneur.

P.O. – Pouvez-vous nous parler des couleurs?

P.M. – Valère a évoqué les couleurs médiévales, les couleurs de la peinture avignonnaise qu'on peut voir au Petit Palais, c'est-à-dire le rouge, l'azur, le doré, des couleurs assez franches, et aussi, toujours, une référence au cirque avec ses couleurs primaires. L'idée de quelque chose d'enfantin, d'une simplicité enfantine. Et puis cette bipolarité dont je parlais : enfer et paradis. Tout ça vient s'imprimer sur un fond qui lui-même est blanc. Une façon pour moi de répondre à la question : comment faire pour que le public ne perde pas l'acteur quand il est assis très loin ? Comment faire pour que l'acteur soit le plus proche de nous possible ?... Et là, ce blanc qui reçoit la lumière des projecteurs devient une page blanche sur laquelle la parole ressort : le centre du décor est un grand losange blanc dont il manque le centre, un losange coupé en deux...

Les costumes et les accessoires eux aussi vont être très colorés. On ressent nettement par rapport à cet espace le besoin de mettre de la couleur vive. Par exemple je pense aux Machines... Jusqu'ici on les traitait en bois brut un peu vieilli ; pour L'Acte inconnu, on a envie de les peindre en bleu, en rouge, en jaune, parce que la monochromie de ce gris grège de la Cour, des murs, du plateau... pourrait nous inspirer quelque chose de très sombre dont il faut se détacher.

P.O. – C'est aussi parce que la couleur est un langage et que les mots sont en couleur ?

P.M. – Absolument. Les mots sont en matière et en couleur.

(...)

Entretien réalisé par Pascal Omhovère, le 9 juin 2007

Repères biographiques

Valère Novarina

1947 Naît à Chêne-Bougeries. Il passe son enfance et son adolescence au bord du lac Léman et dans la montagne. 1965 À Ouatapan, auprès de François Ducret, prend goût à la philologie. À partir de 1958 Écrit tous les jours. À partir de 1978 Commence à publier. 1983 À Paris, reçoit de Jean Dubuffet une très grande feuille blanche. 1986 Met en scène Le Drame de la vie au Théâtre municipal d'Avignon après en avoir dessiné les 2 587 personnages. Continuera à mettre en scène un certain nombre de ses livres. 1989 Création de Vous qui habitez le temps, Festival d'Avignon. 1991 Création de Je suis, Festival d'Automne. 1995 À Draillant, découvre la Vie de Madame Guyon par elle-même. Création de La Chair de l'homme, Festival d'Avignon. 1997 Création du Jardin de reconnaissance, Théâtre de l'Athénée. 2000 Création de L'Origine rouge, Festival d'Avignon. 2003 Création de La Scène, Théâtre de Vidy-Lausanne. 2006 Création de L'Espace furieux, Comédie-Française (salle Richelieu). Ses textes sont publiés aux Éditions P.O.L et Gallimard.

Bibliographie

Éditions P.O.L

Le Drame de la vie, 1984

Le Discours aux animaux, 1987

Théâtre : L'Atelier volant ; Le Babil des classes dangereuses ; Le Monologue d'Adramélech ; La Lutte des morts ; Falstafe, 1989

Le Théâtre des paroles: Lettre aux acteurs ; Le Drame dans la langue française ; Le Théâtre des oreilles ; Carnets ; Impératifs ; Pour Louis de Funès ; Chaos ; Notre parole ; Ce dont on ne peut parler, c'est cela qu'il faut dire, 1989

Vous qui habitez le temps, 1989

Pendant la matière, 1991

Je suis, 1991

L'Animal du temps, version pour la scène du Discours aux animaux, 1993

L'Inquiétude, version pour la scène du Discours aux animaux, 1993

La Chair de l'homme, 1995

Le Repas, version pour la scène des premières pages de La Chair de l'homme, 1996

L'Espace furieux, version pour la scène de Je suis, 1997

L'Avant-dernier des hommes, 1997

Le Jardin de reconnaissance, 1997

L'Opérette imaginaire, 1998

Devant la parole, 1999

L'Origine rouge, 2000

L'Équilibre de la croix, version pour la scène de La Chair de l'homme, 2003

La Scène, 2003

Lumières du corps, 2006

L'Espace furieux, 2006

Chez d'autres éditeurs

Falstafe d'après Shakespeare, Christian Bourgois, Paris, 1977

Le Babil des classes dangereuses, Christian Bourgois, Paris, 1978

La Lutte des morts, suivie de Le Drame dans la langue française, Christian Bourgois, Paris, 1979

Lettre aux acteurs, L'Énergumène, Paris/Dijon, 1979

Cent dessins, - Cent des 2 587 personnages du Drame de la vie dessinés à La Rochelle en juillet 1983, Beba / Le Consortium, 1986

Pour Louis de Funès (Texte repris dans « Le théâtre des paroles »), Actes Sud, Arles, 1986

Le Feu Thérèse Joly & Valère Novarina, Comp'act, Chambéry, 1994

La Loterie Pierrot, texte augmenté de la scène XII de La Chair de l'homme, Héros Limite, Genève, 1995

Le Drame de la vie, Poésie / Gallimard (édition poche), Gallimard, Paris, 2003

Ouvrages critiques

Valère Novarina, Olivier Dubouclez, « Portfolio », ADPF, Paris, Ministère des Affaires étrangères, 2006

Valère Novarina, La physique du drame, Olivier Dubouclez, L'espace littéraire, Les Presses du réel, Dijon, 2005

La bouche théâtrale. Études de l'œuvre de Valère Novarina, sous la direction de Nicolas Tremblay, coll. Documents, XYZ éditeur, Montréal (Québec), 2005

On trouvera une bibliographie complète sur le site www.novarina.com, ainsi que dans le volume *Valère Novarina, théâtre du verbe* (ouvrage collectif publié en 2001 sous la direction d'Alain Berset), aux Éditions José Corti.

Michel Baudinat

Théâtre

Il travaille avec Michel Berto, Ram Goffer, Michel Hermon, Jacques Robnar, Christian Remer, Albert Delpy, Jean Gillibert, Jacques Falguières, Henri Ronse, Fabienne del Rez, Yvon Davis, Fernando Arrabal, Frédéric Révérend, Paule Annen, Bernard Levy et Claude Buchvald, dans des pièces de Leinau, Ibsen, Strindberg, Copi, Witkiewicz, Goethe, Corneille, Musset, R.Roussel, Bontzolakis, Beckett, Bantze, C. Hein, Arrabal, Lenz, Enquist, W.B. Yeats. Au cours de son parcours, il rencontre également Jean-Marie Patte, Bernard Sobel, Didier Bezace, Jacques Nichet, Stuart Seide et Nicolas Struve. Plus récemment, on a pu le voir dans *Tête d'or* de Paul Claudel mis en scène par Claude Buchvald et dans *La Sonate des spectres* d'August Strindberg mis en scène par Daniel Janneteau.

De Valère Novarina, il joue *Je suis*, *Le Drame de la vie*, *Vous qui habitez le temps*, *La Chair de l'homme*, *L'Origine rouge*, *La Scène* (mises en scène de l'auteur), *L'Opérette imaginaire* (mise en scène Claude Buchvald).

Mise en scène

Il met en scène et interprète aussi Valère Novarina dans *L'Acteur fuyant autrui*.

Manuel Le Lièvre

Il entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris où il suit l'enseignement de Dominique Valadié, Stuart Seide, Philippe Adrien.

Théâtre

Il travaille avec Michel Brochon, Jean-Philippe Oudin, T. de Vallombreuse, Jean-Christophe Berjon, François Rostain, Bruno Bayen, Yannick Baraban, Georges Lavaudant, André Tardy et à partir de 1998 avec Philippe Adrien dans *Victor ou les enfants au pouvoir* de Roger Vitrac ; Jean-Marie Patte *Demi-jour*, *Mes fils*, *La Comédie de Macbeth* ; Jérôme Robart *Tes* ; David Lescot *L'Association* ; Mohamed Rouabhi *Providence Café* ; Astrid Bas *Matériau Platonov* d'après Tchekhov ; Jean-Louis Benoît *Paul Schippel ou Le Propriétaire bourgeois* de Carl Sternheim et *Retour de guerre et Bilora* d'Angelo Beolco ; Jean-Michel Ribes *Sans ascenseur* de Sébastien Thiéry ; Moïse Touré *Paysage après la pluie* ; tout dernièrement avec Denis Podalydès et Frédéric Béliet-Garcia dans *Le Mental de l'équipe d'Emmanuel Bourdieu et Frédéric Béliet-Garcia*.

Cinéma-Télévision

Il tourne sous la direction de Michèle Rosier, Laurence Ferreira Barbosa, Benoît Jacquot, Andrzej Zulawski, Abdellatif Kechiche, Pierre Jolivet, Nathalie Schmidt, François Dupeyron, Gérard Lartigau, Denis Granier-Deferre et aussi dans de nombreux téléfilms et courts-métrages.

Olivier Martin-Salvan

Théâtre

Il travaille sous la direction de Jean Bellorini *Un violon sur le toit* ; Cécile Maudet *La Bastringue* de Karl Valentin ; Benjamin Lazar *Tabarin et son maître* (spectacle de rue) et *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière ; Côme de Bellescize *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès et *Les Errants* ; Jacques Hadjaje et Jean Bellorini *C'est ainsi que les hommes vivent* d'après Bertolt Brecht ; Delphine de Swardt *Thélème* d'après *Pantagruel* de Rabelais ; Bastien Ossart *Tabarin et son maître* ; Pierre Guillois *Le Noël sur le départ* ; avec le Collegium Marianum Scapinove d'après *Les Fourberies de Scapin* de Molière. De Valère Novarina, il joue *L'Opérette imaginaire*.

Jean-Yves Michaux

Il travaille pour la Compagnie du grimoire sous la direction de Claire Benjamin dans *L'Oiseau de feu*, *La Belle et la bête*, *Le Rossignol et l'empereur de Chine* (Théâtre pour enfant); pour L'Embarcadère Théâtre avec Madeleine Hachard dans *Les Deux Nobles Cousins* de William Shakespeare; la Compagnie Avanie et framboise avec Pierre Castagnet *Sextuor banquet* d'Armando Llamas; la Compagnie X – TNT avec Ludovic Nobileau *Monsieur Coton*, *En attendant Godot* de Samuel Beckett, *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset; le Théâtre du Pavé avec Paul Bergé *Quai Ouest* de Bernard Marie Koltès, *Fool for love* de Sam Shepard; le Théâtre de l'acte avec Michel Mathieu *Excédent de poids*, *insignifiant amorphe* de Werner Schwab, *Le Roi Lear* de William Shakespeare; et pour le Théâtre du Cornet à dés sous la direction de Jean-Pierre Armand *La Nef des fous* (création à partir du tableau de Jérôme Bosch), *Do, l'enfant-pot* de Claude-Louis Combet, *Augias et autres infamies* de Claude-Louis Combet, *Entre fosses et cages* de Marc Trillard, *Le Dit de Jésus-Marie-Joseph* d'Enzo Cormann, *L'Animal parlant* de Valère Novarina, *Tauromagie* de Serge Pey, *Le Monologue d'Adramélech* de Valère Novarina, *L'Espace du dedans* d'Henri Michaux, *Pendant la matière* de Valère Novarina.

Marie Nicole

Formation au conservatoire de Clermont-Ferrand, à la classe libre de l'école Florent (Jean-Pierre Garnier, Sandy Ouvrier) et au conservatoire national d'art dramatique de Paris (Brigitte Jacques, Eric Ruf, Joël Jouanneau, Daniel Mesguich, Jean-Marie Patte).

Au théâtre

Elle travaille sous la direction de Pauline Bureau dans *5mn avant l'aube*, *Roméo Juliette* et *Un song, une nuit d'été* d'après Shakespeare; Denis Podalydes et Frédéric Belier-Garcia dans *Le mental de l'équipe*; Matthew Jocelyn dans *Macbeth* de Shakespeare; Jean-Pierre Garnier dans *Les enfants* d'Edward Bond; Eric Génovèse dans *Les Juives* de Robert Garnier; on a pu la voir également dans *Vague(s) à l'âme* d'après *L'éveil du printemps* de Wedekind.

Dominique Parent

Il entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 1989 où il suit l'enseignement de Pierre Vial, Michel Bouquet, Jean-Pierre Vincent et Daniel Mesguich.

Théâtre

Il commence sa carrière d'acteur auprès de Valère Novarina dont il joue *Vous qui habitez le temps*, *La Chair de l'homme*, *L'Origine rouge*, *La Scène*. Il poursuit la collaboration avec l'auteur auprès de Claude Buchvald *Le Repas*, *L'Opérette imaginaire*, avec qui il joue également dans *Tête d'or* de Paul Claudel. Il joue avec Olivier Py, *La Servante*; Bernard Sobel *La Bonne Âme du Setchouan* de Bertolt Brecht, *Tartuffe* de Molière; Jacques Nichet *Le Haut de forme* d'Eduardo de Filippo, *Faut pas payer !* de Dario Fo. Dernièrement, il joue dans *L'Affaire de la rue de Lourcine* mis en scène par Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff.

Cinéma-Télévision

Il participe aux longs métrages de Bruno Podalydès *Dieu seul me voit*, *Le Mystère de la chambre jaune*, *Le Parfum de la dame en noir*.

À la télévision il tourne avec Jean-Louis Lorenzi, Marcel Bluval, Robert Bober.

Myrto Procopiou

Elle étudie au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 1989 dans les classes de Pierre Vial, Catherine Hiégel, Dominique Valadié.

Théâtre

Elle débute avec Stanislas Nordey et Catherine Hiégel dans *Purgatoire* de Philippe Minyana; de 1995 à 1997, elle rejoint la troupe permanente du Théâtre des Amandiers-Nanterre aux côtés de Jean-Pierre Vincent qui la dirige dans *Tout est bien qui finit bien* de Shakespeare et Stanislas Nordey dans *Ciment* de Heiner Müller, puis *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare. Depuis, on a pu la voir jouer sous la direction d'Éric Vigner dans *Brancusi contre États-Unis, un procès historique-1928*; Cécile Garcia-Fogel *Le Roi errant* de Shakespeare et *Le Café de Rosa* d'après M. Cohen; Christophe Rauck *Le Théâtre ambulante Chopalovitch* de Ljubomir Simovitch; Joël Jouanneau *Nuit d'orage sur Gaza*; Anne Dimitriadis *Rebetiko, d'une Grèce à l'autre* et *Balkans transit* de François Maspero; Jean Boillot *Le Balcon* de Jean Genet et *Narcisse* d'après *Les Métamorphoses* d'Ovide; Arnaud Churin *Pas vu (à la télévision)* d'après Boris Cyrulnik et Edgar Morin; Jacques Falguières *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg.

Cinéma-Télévision

Elle tourne avec Anne Feinsilbert et Jean-Christophe Cavallin, Sahar Suliman, Delphine Lehericéy, Alejandra Rojo.

Agnès Sourdillon

Élève d'Antoine Vitez (Théâtre National de Chaillot).

Théâtre

Elle travaille au théâtre sous la direction de Christian Colin *Sombre printemps* de Unika Zürn, *Le Misanthrope* de Molière; Stéphane Braunschweig *Woyzeck* de Georg Büchner, *Tambours dans la nuit* de Bertolt Brecht, *Don Juan revient de guerre* d'Ödön von Horváth, *Ajax* de Sophocle, *La Cerisaie* de Tchekhov; Bernard Sobel *Le Roi Lear* de Shakespeare; Alain Milianti *Le Legs et l'épreuve* de Marivaux, *Bingo* d'Edward Bond; Philippe Lanton *La Mort de Danton* de Georg Büchner; Nicolas Struve *Une aventure* de Marina Tsvetaeva; Alain Ollivier *La Révolte* de Villiers de l'Isle Adam; Lisa Wirkser *Le Maître et Marguerite* de Boulgakov; Didier Bezace *L'École des femmes* de Molière; Patrice Chéreau *Phèdre* de Racine; Charles Tordjman *Le Retour de Sade* de Bernard Noël. Elle fonde avec François Wastiaux et Yves Pagès la Compagnie Valsez-Cassis: elle joue *Les Gauchers*, *Les Parapazzi* d'Yves Pagès, *Hamlet*, *La Ronde des Vauriens*... Elle participe en tant que comédienne aux créations de Valère Novarina *La Chair de l'homme*, *Le Jardin de reconnaissance*, *L'Origine rouge*, *La Scène*, mis en scène par l'auteur. Elle lit avec lui *Madame Guyon*.

Cinéma

Elle tourne avec Jean-Luc Godard, Jacques Rivette, Yves Angelo.

Véronique Vella (sociétaire de la Comédie-Française)

Théâtre

Elle travaille tout d'abord avec D. Brémont *La Seconde surprise de l'amour* de Marivaux ; Jacques Goasguen dans *Vian/Prévert et le Jazz* ; Jacques Zabor *Le Procès* de Jacques Cœur de Guy Vassal. Pour la Comédie-Française dont elle est sociétaire depuis 1989, elle travaille sous la direction de Françoise Seigner *Esther* de Racine ; Yves Pignot *Monsieur chasse* de Feydeau ; Pierre Mondy *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière, *La Poudre aux yeux* de Labiche ; Jacques Rosny *Le Legs* de Marivaux ; Jean-Michel Ribes *La Cagnotte* de Labiche ; Raymond Gérôme *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* de Jean Giraudoux ; Jean-Paul Roussillon *L'Avare* de Molière, *Le Faiseur* de Balzac ; Simon Eine *Le Misanthrope* de Molière, *Jacques ou la soumission* d'Eugène Ionesco, *Les Femmes savantes* de Molière, *Cinna* de Corneille ; Antoine Vitez *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais ; Jean-Louis Jacopin *Le Café de Goldoni* ; Jacques Lassalle *L'Émission de télévision* de Michel Vinaver, *La Comtesse d'Escarbagnas* de Molière ; Gildas Bourdet *Le Malade imaginaire* de Molière ; Jean-Luc Boutté *Le Roi s'amuse* de Victor Hugo ; Muriel Mayette *Les Amants puérils* de Fernand Crommelynck, *Clitandre ou l'innocence délivrée* de Corneille ; Éric Vigner *Bajazet* de Racine ; Daniel Mesguich *La Vie parisienne* d'Offenbach, *La Tempête* de Shakespeare, *Andromaque* de Racine ; Jorge Lavelli *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht ; Sandrine Anglade *Opéra savon* de Jean-Daniel Magnin ; Lukas Hemleb *Le Dindon* de Feydeau ; Andrzej Seweryn *La Nuit des rois* de Shakespeare ; Christian Gonon *Bouli-Miro* de Fabrice Melquiot ; André Wilms *Les Bacchantes* d'Euripide ; Marcel Bozonnet *Le Tartuffe* de Molière ; Denis Podalydès *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand ; avec Valère Novarina *L'Espace Furieux*.

Mise en scène

La Fausse suivante de Marivaux ; Paris-Cabaret ; *La Vie en rose* d'Armand Salacrou ; René-Guy Cadou, *la cinquième saison* dont elle est aussi l'interprète. Elle compose également des musiques pour le théâtre.

Cinéma-Télévision

Elle tourne avec Gabriel Aghion, Claude Berri, Paul Véchiali, Yves Pignot, Pierre Mondy.

Léopold von Verschuer

Né en 1961 à Bruxelles de parents allemands, il débute comme acteur en 1982 à Berlin. De 1986 à 1993, il est membre comédien du Theater An Der Ruhr de Roberto Giulli. Depuis, il travaille à Cologne, Lisbonne, Bâle, Berlin, Avignon, Paris et Vienne en tant qu'acteur, metteur en scène et traducteur. Après sa rencontre avec Valère Novarina, il joue dans ses spectacles, *Le Cirque contrarié*, *La Chair de l'homme*, *L'Origine rouge*, *La Scène*. Il met également en scène en allemand *L'Opérette imaginaire* et en janvier 2007 *L'Origine rouge*. Lauréat du programme Transfert théâtral 2000, il obtient pour ses traductions de textes de Valère Novarina *Lettre aux acteurs*, *Pour Louis de Funès*, *L'Opérette imaginaire*, le prix de la traduction Bremer Übersetzerpreis en 2001. Il a également traduit *L'Origine rouge*.

Sa compagnie, Théâtre Impossible, a obtenu en Allemagne le prix Theaterzwang en 1999 et en 2001.

Valérie Vinci

Théâtre

Élève au Conservatoire National de Nice puis au Théâtre National de Marseille.

Elle travaille notamment sous la direction de Robert Cantarella, *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce; Catherine Beau *De nuit alors il n'y aura plus*, *Cabaret mobile et portatif*, *Cabaret des bonimenteurs vrais*, *Filons vers les îles Marquises* d'Eugène Durif; Fabrice Macaux, *Il faut que l'une ait raison pour que l'autre ait tort* d'Eugène Durif; Michel Cerda, *Si vous êtes des hommes* de Serge Valletti; Nordin Lahlou *Via negativa* d'Eugène Durif; Claude Buchvald *Tête d'or* de Paul Claudel, *Morderegrippiplotabiorefreluchamburelurecoquelurintimpanemens* d'après l'œuvre de Rabelais; Joël Pommerat *Le Petit Chaperon rouge*.

Elle est l'interprète de *Arthur le pêcheur de chaussures*, spectacle pour enfants, texte et musique de Christian Paccoud. De Valère Novarina elle joue *Le Repas* et *L'Opérette imaginaire*, spectacles mis en scène par Claude Buchvald et dans *L'Origine rouge* mis en scène par l'auteur.

Mise en scène

Elle a créé un tour de chant: *J'aime beaucoup les coquelicots*, musique de Christian Paccoud.

Christian Paccoud

De 1980 à 1995, il mène une carrière de chanteur à sa manière, créant à raison de 200 concerts annuels en moyenne, l'image d'un personnage populaire mais non médiatique, ne s'intéressant qu'au contact direct entre les gens et la chanson. Sans disque, sans producteur, sans attaché de presse, il fait tous les grands festivals chansons de France, toutes les salles, du Bistro-Cabaret à l'Olympia. C'est en 1995, à France Culture qu'il rencontre l'écriture de Valère Novarina en accompagnant à l'accordéon une lecture publique du *Repas*. Claude Buchvald crée ce spectacle au Centre Georges Pompidou dans le cadre du Festival d'Automne 96. C'est en 1997, à la reprise du *Repas*, qu'il décide de la création d'une opérette signée Valère Novarina dont il compose la musique : *L'Opérette imaginaire*. Olivier Py l'engage pour *Nous les Héros* de Jean-Luc Lagarce, puis *Le Visage d'Orphée*. Sous la direction de Valère Novarina, il joue dans *L'Origine rouge*, *La Scène* et *L'Espace furieux* dont il a composé les musiques. En 2006 il crée *Paccoud chante Novarina* et un spectacle pour enfants de Jean-Pierre Milovanoff *Les Sifflets de Monsieur Babouch* mis en scène par Nicolas Ducron.

Richard Pierre

Premiers contacts avec la machinerie théâtrale dans le Festival d'Avignon Off à la fin des années 70. Après un tour d'horizon des différentes déclinaisons de la technique du spectacle, il se consacre préférentiellement à la régie plateau.

Il est initié aux textes de Novarina avec *Je suis en 1991* au Théâtre de la Bastille, puis assure en 1998 la régie générale et plateau de *L'Opérette imaginaire*. C'est en 2000 pour *L'Origine rouge* que Valère l'invite à franchir la ligne de démarcation de la coulisse pour intervenir en scène. Il accompagne de même *La Scène* en 2003, *L'Espace furieux* en 2005 en incarnant un « Ouvrier du drame » de l'univers Novarinien.